

Adieu à Philippe Decruynaere (1939-2010)

Cela lui ressemblait bien : c'est de la manière la plus discrète que Philippe s'en est allé, dans son sommeil, sans raison apparente, et on se plaît à rappeler qu'il ne connaissait pas le médecin... Philippe avait fait le séminaire Cardijn à Jumet : chauffeur de bus, immergé dans le monde populaire, il était resté attaché à sa vocation d'ouvrier prêtre'.^[1] Marié et père de famille, il donnait ces dernières années le plus clair de son temps à OXFAM. Les plus anciens de HLM se souviennent avec émotion de cet ami qui rayonnait d'une sympathie si communicative.



Cher Philippe,

Une fois de plus, une fois encore, tu as créé la surprise... Parti sans faire de bruit, sur la pointe des pieds comme si tu ne voulais pas créer d'embarras à Myriam, Samuel et Marie.

Paul Malherbe en disant la mort, faisait parler une vieille indienne qui révélait : « Parler de la mort, cela ne m'intéresse pas. Je n'y pense pas, je n'ai pas le temps... je vis ma vie ». Philippe, il y a de toi dans ces propos...

Que d'anecdotes à ton sujet lorsque, venu avec Myriam il y a quelques mois pour partager une soirée avec Thérèse et moi, tu as raconté ta jeunesse de boulanger à Mouscron.

Est-ce pour cela que tu as continué de nourrir, l'air de rien, tes proches du pain de vie, avec des morceaux d'évangiles... sans oublier pour autant de nous apporter le pain pétri par tes mains.

N'as-tu pas raconté cette histoire surprenante du bus que tu conduisais et qui était tombé en panne. Que faire ? Toi, tu as abandonné le bus pour dépanner les voyageurs en les véhiculant dans ta 2 chevaux !

Ou encore, arrêter ton bus le long d'une route pour prendre 2 dames vieilles qui n'arrivaient plus à marcher, à les aider à monter dans le bus et à les installer gratuitement... à la grande surprise des voyageurs. Tu as bien ri en voyant la tête de ton chef très furieux... lorsque tu avais répondu à son engueulade : « Chef, le bus, c'est fait pour les gens ».

Jeune chauffeur, tu dénonçais le comportement de ton entreprise de bus en disant qu'elle était plus subtile pour conduire gratuitement les consommateurs à ce qui s'appelait alors le SARMA de Jambes, que pour abaisser les tarifs de transport aux gens en difficultés financières.

En habitant dans le haut de Belgrade, tu partageais la maison avec des jeunes travailleurs et sans boulot... et tu avais fait la connaissance de Clarisse, une grand'mère de l'un deux. Très âgée, à 200 m. de la maison, elle s'appuyait sur ses jambes arquées pour monter péniblement tous les jours à la maison communautaire. Elle avait habité très longtemps dans la rue des Brasseurs et avait trimé dur pour élever ses nombreux enfants. Devenue la grand'mère de ces jeunes, c'est toi qu'elle préférait... « Philippe, c'est comme mon gamin ». Tu lui avais rendu sa dignité et tu avais voulu qu'elle prenne la parole à ton ordination.

Puisque tu avais en horreur et refusé un séminaire classique, te voilà en formation ouverte à Jumet, tout en continuant à travailler car travailler était pour toi, une formation. Non pas prêtre ouvrier mais ouvrier prêtre... Pas étonnant que tu te sois senti à l'étroit dans l'Eglise officielle qui ne t'a pas reconnu dans ton cheminement de vie. Mais Philippe, je pense, a toujours eu quelques difficultés avec les organisations syndicales, CSC ou FGTB, et politiques, P.C. ou Ecolo, comme si tu craignais de perdre les contacts étroits avec les gens et leur vie quotidienne.

Bien avant le slogan 'Un autre monde est possible', clamé aujourd'hui par des milliers de militantes et de militants du monde, tu as été, par ta vie, un acteur concret surprenant ton entourage par des comportements remplis d'humanité. Tu as ajouté des lignes à l'histoire des femmes et des hommes, cette histoire militante qui s'écrit tous les jours dans le monde.

Avec Myriam qui perd son compagnon et Samuel et Marie, leur père, nous sommes aussi très tristes parce que nous perdons un ami.

Entendant mes paroles, je vois le regard de Philippe qui semble vouloir me dire : « Arrête, arrête... Continuez à vous battre ! Tout continue et quelques fois, nous nous rencontrerons le long de la route ».

Grand merci Philippe.

Jules Ernoux

[1] Il commentait le livre de Anne Fachinat sur l'histoire du séminaire de Jumet sous le titre Prêtre et culture ouvrière : un défi, ... un échec ?, HLM n° 91, 2003. À relire sur www.paves-reseau.be/revue.php?id=53

Toi, Philippe Decruynaere, tu es viscéralement enraciné, ancré dans le peuple, dans ton peuple, dans ce que toi et lui vivez au quotidien, au ras du sol, à la base.

De là, de ce fondement, toutes tes appartenances successives, y compris ta part de vécu solitaire, vont s'articuler.

De là, de ce fondement, trois flashes éclatent en moi durant ces jours de ton départ.

D'abord, dans des souvenirs des années 1967 et suivantes, au démarrage du séminaire à Jumet, dans la première équipe dont Charles est ici présent, tu es cet homme vivant à fond cette aventure. Tu réfléchis beaucoup, tu lis beaucoup, tu partages. Pas pour la frime ou la renommée. Mais pour chercher la vérité de ton engagement. Ta réflexion aboutit dans des prises de position en actes. Par exemple, tu nous interpelles nous les responsables Ernest, Willy, Etienne : « Comment être fidèles à nos milieux de vie, si nous ne retournons pas au travail ? » Par tes prises de position, tu poses problèmes. Oui et heureusement pour nous ! Puisque, toi avec d'autres, vous nous mettez face à nos responsabilités en actes. Merci.

Ensuite, toi, Philippe, tu es un amoureux de la vie et de la libre parole et des actes libres. Ton inspiration, tu vas souvent la chercher aussi dans les Écritures. Mais quand tu fais le lien entre la vie et les évangiles ou des récits de la Bible, cela sort en histoires et en paraboles. Et directement on saisit et on est saisi. Ta tendresse, ton rire éclatant, tes yeux malicieux portent une parole forte et inattendue ; elle fuse, subitement mais on devine qu'elle a déjà fait tout un chemin en toi comme en nous.

Et enfin, si ton souffle s'est arrêté dans ton corps brusquement, le souffle qui t'a porté tout au long de ta vie va continuer à porter Myriam, Samuel et Marie et nous tous aussi qui avons pu te croiser et marcher sur un bout de chemin avec toi.

Merci, Philippe.

Jacques Lange